De l'argumentation et des stratégies discursives et de traduction

Olivia N. Petrescu
Université Babeş-Bolyai, Cluj, Roumanie
olivia.petrescu@gmail.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 155-168

Résumé : Cette étude se penche sur les principaux mécanismes d'argumentation et stratégies discursives, illustrés par une analyse de variantes de traduction en espagnol de plusieurs fragments de textes français authentiques. Dans le contexte où certains phénomènes de nature pragmatique-intentionnelle demeurent en marge des études sémantiques menées par des linguistes ou des théoriciens du discours, notre article se propose de démontrer que le sens de tout énoncé dépend directement et contextuellement de la fonction argumentative de l'unité textuelle considérée. Pour ce faire, nous tenons compte des trajectoires que peut emprunter l'argumentation dans un énoncé et de quelques-uns des connecteurs les plus utilisés en français et en espagnol. De cette manière, nous mettons en évidence les difficultés discursives, de compréhension et d'interprétation, ainsi que les moyens disponibles pour venir à bout de ces difficultés, pour assurer la transposition linguistique et pour traduire.

Mots-clés : argumentation, mécanismes argumentatifs, connecteurs, stratégies de traduction.

On Reasoning, Discursive Strategies, and on Translation

Abstract. This paper analyzes the main argumentative mechanisms and discursive strategies, pointed out in several Spanish examples translated from authentic French texts. Although certain pragmatic-intentional phenomena have not been integrated in the semantics studies concerning linguistics and discourse analysis, we want to show that the meaning of any utterance depends directly and contextually on the argumentative function of that particular textual unit. Thus, we look at the various paths which argumentation can follow in an utterance and at some of the most widely used connectors in French and Spanish in order to highlight the discursive, comprehension and interpretation difficulties, as well as the possibilities to overcome them, to transpose the meaning and to translate proficiently.

Keywords: argumentation, argumentative mechanisms, connectors, translation strategies.

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

En théorie de l'argumentation, la langue este fondamentalement argumentative,
et les valeurs informatives qui peuvent apparaître au niveau discursif
sont dérivées de ces indications argumentatives fondamentales.
*(*Anscombre, 1983 : 125)

Introduction

Corroborant les fondements de la théorie de Jean-Claude Anscombre et d'Oswald Ducrot avec les tendances actuelles de la théorie du discours et de la traduction, nous constatons que la langue n'est pas qu'un simple code – au sens saussurien du terme – permettant de transposer nos idées, mais aussi un outil d'action, de communication et de création, qui suppose la combinaison de règles, dont certaines sont de nature purement linguistique alors que d'autres préservent un caractère rhétorique-argumentatif. Dans ce sens, la pragmatique linguistique a mis en évidence le fait que tout énoncé possède, au-delà de son caractère informatif, un nombre de signes qui lui prêtent un caractère argumentatif, guidant l'interlocuteur ou le lecteur vers des conclusions concrètes.

En plus, tout texte représente le résultat de l'interaction auteur – lecteur, incluant la catégorie des traducteurs aussi. Ce fait nous permet d'y voir également un processus de communication à des fins spécifiques. Afin de pouvoir parvenir à une bonne compréhension du texte et à l'interprétation de celui-ci dans la langue cible, le traducteur est censé posséder des *compétences sémantiques* de nature à lui permettre d'éclaircir les informations contenues par les éléments lexicaux. Il est aussi présumé avoir des compétences *pragmatiques-argumentatives* qui lui facilitent la tâche consistant à percevoir, à comprendre et à reformuler la structure argumentative de l'unité textuelle source. Saisir les intentions argumentatives complexes des énoncés qui composent l'original implique de se rapporter, d'un côté, au cadre culturel, historique et social général d'une communauté linguistique donnée et, de l'autre, aux éléments de référence qui sont entièrement actualisés aux niveaux externe et interne des unités textuelles considérées ou comparées par l'acte de traduction.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de mener une réflexion sur quelques-uns des principaux mécanismes d'argumentation et des stratégies discursives que nous allons illustrer par l'analyse des variantes de traduction en espagnol de fragments de quelques textes authentiques rédigés en français.

Pratiquement, le choix de la théorie de l'argumentation comme sujet de recherche pour le corpus analysé résulte de l'importance que nous accordons aux stratégies argumentatives appliquées aux différents types de textes et de traductions, car ces stratégies reflètent le point de vue de l'auteur/ éditeur et, dans une certaine mesure, celui du lecteur/consommateur fidèle de ces textes. À notre avis, le genre discursif est l'instrument théorique qui permet d'étudier de manière réaliste et fiable les mécanismes de l'argumentation.

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

1. Mécanismes d'argumentation

L'analyse de l'orientation du processus argumentatif a une influence indubitable sur la détermination du sens aussi. Par exemple, en espagnol, un énoncé comme *Il est arrivé presque à huit heures* peut avoir deux sens, en fonction du type d'argumentation correspondant : a) *llegó tarde* [il est arrivé tard] ou b) *llegó a tiempo* [il est arrivé à temps]. Si l'argumentation est censée clore par la variante a), il suffit de corréler l'énoncé avec un autre, qui exprime l'idée d'empêchement, comme dans l'exemple suivant : *Malgré l'accident, il est arrivé presque à huit heures*, c'est-à-dire *llegó unos minutos tarde, aunque menos de lo que podría imaginarse uno*. Par contre, si c'est le sens opposé qui est visé, alors l'argumentation finit par b) et il faut transmettre l'idée d'« arrivée à temps » : *Il habite à côté, mais il est arrivé presque à huit heures* (en espagnol : *llegó a tiempo aunque poco faltó para que llegara tarde*).

Comme précisé au début de notre article, les théories de la linguistique et du discours élaborées ces vingt dernières années par Anscombre et, surtout, Ducrot ont montré que certains phénomènes de nature pragmatique-intentionnelle sont restés en marge des études sémantiques. D'après ces deux linguistes français, le sens de tout énoncé dépend directement de la fonction argumentative : *Je n'arrive pas à concevoir un sens qui ne soit pas la mise en œuvre d'une intention argumentative* (Ducrot, 1983 : 157). Il en résulte que l'interprétation d'un segment énonciatif à des fins de traduction se fonde sur les relations argumentatives établies avec l'énoncé dans son intégralité ou avec le texte source, relations menant à une conclusion qui doit absolument se retrouver dans le texte cible. En fait, cette vision conceptuelle de l'argumentation implique une série d'interprétations potentielles, qui sont dérivées du processus de compréhension proprement dite et qui dévoilent des aspects textuels inédits et très peu exploités jusqu'il y a peu. Une synthèse des théories argumentatives des auteurs mentionnés permet de déduire les deux postulats suivants :

I. L'argumentation est profondément ancrée dans le niveau sémantique des énoncés et, pour aboutir à des variantes interprétatives potentielles qui déterminent le sens réel, il faut absolument prendre en considération cette dimension.

II. Les facteurs informatifs de l'énoncé sont dans une relation de dépendance stricte envers les facteurs argumentatifs.

Qui plus est, *l'argumentation* pourrait être définie comme un type spécial de relation discursive, qui consiste en la présentation d'un énoncé comme point de départ d'une série de relations connexes qui orientent le discours vers une conclusion. La théorie de l'argumentation ou les théories argumentatives dans leur ensemble résident dans l'étude des techniques discursives qui déterminent ou intensifient l'adhésion des récepteurs d'un texte / discours à la thèse que ce dernier présente (d'après Perelman et Olbrechts-Tyca, 1994 : 34). Il est indubitable que toute argumentation, qu'elle soit exposée par écrit ou oralement, suppose une activité discursive d'une grande complexité, lors de laquelle interviennent des phénomènes linguistiques et des processus de la pensée. En général, l'objectif poursuivi lors de l'utilisation des stratégies

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

argumentatives est la production d'un discours censé gagner l'interlocuteur du côté de l'émetteur pour la défense des thèses et des critères soutenus par l'argumentation. L'opinion, l'attitude et le comportement de l'interlocuteur sont donc également visés, en vertu du positionnement réflexif de ce dernier dans le processus de communication. Par la suite, le texte présentera une progression thématique qui ouvre plusieurs possibilités :

i) soit l'argumentation continue sur la même trajectoire et renforce l'argument précédent, conformément au schéma A>B : « Il est riche et donc il est heureux » ;
ii) soit les arguments sont présentés de manière inverse, selon une trajectoire qui suit le modèle A><B : « Il est riche, mais il n'est pas heureux » ;
iii) soit le mouvement argumentatif est redéfini, mais sans une modification essentielle de la trajectoire initiale, par équivalence, c'est-à-dire A=B : « Il est riche, c'est-à-dire que rien de ce dont il a besoin ne lui manque ».

En fait, ces trois schémas reflètent de manière simpliste plusieurs manières d'interpréter l'énoncé « il est riche » et viennent confirmer le schéma prototypique décrit par le professeur et le linguiste Jean-Michel Adam (2005) dans les termes suivants :

Le schéma de base de l'argumentation est la mise en relation de données avec une conclusion. Cette mise en relation peut être implicitement ou explicitement fondée (garant et support) ou contrariée (réfutations ou exception). Si la donnée est l'élément le plus souvent explicite, le support este très souvent implicite et les autres composantes se situent entre ces deux pôles d'implicitation et d'explicitation. (Adam, 2005 : 106)

Il résulte des propos ci-dessus que l'argumentation ainsi conçue se propose de réglementer les conflits engendrés par les divers systèmes de valeurs des interlocuteurs et peut déclencher une confrontation entre le discours initial et une possible réaction d'acceptation ou de rejet de la part du récepteur.

En conséquence, nous remarquons que l'interprétation de n'importe quelle unité textuelle ne peut se réaliser à défaut d'une analyse préalable de l'appareil argumentatif, ce qui renvoie à l'ample discussion concernant les arguments utilisés et leur forme, le rôle des connecteurs et des opérateurs argumentatifs, ainsi que les formes que ceux-ci peuvent prendre en traduction. C'est sur ces aspects que nous nous concentrerons dans ce qui suit.

2. Traduction et argumentation

Les propos de Jean Delisle (1989 : 44) vont dans le même sens d'une corrélation entre la théorie de l'argumentation et la théorie de la traduction : « traduire est une opération intellectuelle qui consiste à reproduire l'articulation d'une pensée dans un discours ». Le même auteur insiste sur l'importance des mécanismes qui relient les idées dans les opérations de transfert linguistique :

L'habileté a déceler, parmi les idées d'un texte, celles qui sont les points d'appuis du développement et une grande dextérité à manipuler les concepts en les unissant par des liens logiques sont les qualités maîtresses des bons traducteurs (Delisle, 1989 : 24).

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

Concernant tout type d'énoncé de n'importe quelle unité textuelle analysée et calibrée par un système argumentatif, l'interconnexion mentionnée par Deslile et Ducrot devient ainsi une des caractéristiques essentielles d'un texte. C'est grâce à elle que son interprétation est possible. En fait, un processus traductif qui ne tient point compte de la structure argumentative risque de glisser à côté et ne saurait résoudre le problème des innombrables ambiguïtés que la chaîne énonciative présente au cas où elle ne suit pas la trajectoire réelle.

Par exemple, un segment du genre *Plus de certitudes à l'Ouest* – le titre d'un texte – pourrait être traduit par l'argumentation affirmative *En Occidente hay más certezas* [À l'Ouest, il y a davantage de certitudes], mais aussi par l'argumentation négative *En Occidente ya no hay certeza* [À l'Ouest, il n'y a plus de certitudes]. Toutes ces possibilités apparaissent à l'intérieur de l'énoncé d'une phrase et appartiennent au système argumentatif, au sens large du langage pragmatique-intentionnel, car, tant que les conclusions du traducteur ne cadrent pas avec celles du locuteur, les interprétations potentielles sont nombreuses et, souvent, trompeuses.

Ainsi, la traduction d'un texte est intimement liée à la relation qui s'établit entre les éléments participants du texte source et l'intention de ceux qui le conçoivent et qui doivent se retrouver dans le texte cible. Chaque langue a son propre appareil argumentatif. Même si_certains aspects sont communs à plusieurs familles de langues, ils sont en général distincts et forment ce que Ducrot appelle les *mots du discours*. Il s'agit, plus concrètement, de morphèmes grammaticaux tels que les conjonctions, les adverbes, les locutions adverbiales, etc., qui assurent l'enchaînement logique et cohérent au sein de la phrase énoncée et qui réunissent en même temps des éléments pragmatiques hétérogènes comme des sous-entendus, des suppositions, des croyances et des coutumes culturelles implicites, des voix auctoriales et des points de vue multiples. Tous ceux-ci circonscrivent l'orientation discursive d'un texte quel qu'il soit et, par voie de conséquence, ils deviennent des connecteurs qui influencent considérablement le sens de toute phrase traduite.

En fait, pour que ces connexions existent dans une structure textuelle, il faut examiner attentivement les liens entre l'explicite et l'implicite ainsi que, idéalement, débattre toutes les variantes linguistiques-pragmatiques potentiellement fonctionnelles afin d'élucider le sens discursif-argumentatif.

Dans une situation réelle de traduction, choisir ou discerner une variante de traduction plutôt qu'une autre c'est exploiter un *topos*, pris dans un sens qui va au-delà de celui défini par Aristote, de somme d'axiomes extérieurs et de principes généraux qui combinent les fondements des langues avec les fondements de la connaissance encyclopédique et qui sont perçus par l'interlocuteur comme universels et applicables également à une autre situation d'énonciation, informative ou argumentative.

Pour plus de clarté, nous mènerons une analyse pratique du texte suivant, un extrait du *Le Nouvel Observateur*[1] :

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

> Rosalyne Yalow a inventé, dans les années cinquante, la radio-immunologie, qui lui a valu, en 1977, le prix Nobel de médecine, bien qu'elle soit une femme, bonne mère de famille, et que, par-dessus le marché, elle n'ait jamais fait d'études de médecine.

À notre avis, avant d'élaborer le texte en espagnol, il faut identifier le sens ou l'idée de base du paragraphe. Dans notre cas, il s'agit de : *En los años cincuenta, Rosalyne Yalow inventó la radio-imunología, lo que le hizo merecedora del Premio Nobel de Medicina en 1977* [Dans les années cinquante, Rosalyne Yalow a inventé la radio-immunologie, ce qui lui a valu le prix Nobel de médecine en 1977]. Les possibilités argumentatives qui se trouvent surtout dans la seconde partie de la phrase et qui sont introduites par *bien que*... sont multiples. Parmi celles-ci, les plus utilisées sont les suivantes :

1. (...) *aunque es una mujer, una buena madre* [même si elle est une femme, bonne mère de famille]
2. (...) *aunque sea una mujer, una buena madre* [toute femme et bonne mère de famille qu'elle soit]
3. (...) *y sin embargo es una buena madre* [elle est pourtant une femme, bonne mère de famille]
4. (...) *aún siendo una mujer, una buena madre* [étant en plus une femme, bonne mère de famille]
5. (...) *pese a ser una mujer, una buena madre* [quoiqu'elle soit une femme, bonne mère de famille]
6. (...) *y eso que es una mujer, una buena madre* [tout en étant femme et bonne mère de famille].

Plus encore, cette phrase est reliée à la dernière par la conjonction *et*, ce qui établit un rapport de coordination. En espagnol, le dernier énoncé pourrait être connecté à l'avant-dernier comme suit :

a. (...) *además* [davantage]
b. (...) *encima* [au-dessus de]
c. (...) *por otra parte* [d'autre côté]
d. (...) *por añadidura* [en plus]
e. (...) *lo que es peor* [ce qui frappe]
f. (...) *para colmo* [le comble étant]

poursuivis, invariablement, par le même énoncé :

> (…) no haber estudiado nunca Medicina [qu'elle n'ait jamais fait d'études de médecine].

Une réflexion autour des premières options (points 1 à 6) met en lumière deux images référentielles distinctes qui se traduisent ainsi :

A. Être une femme, bonne mère de famille lauréate du prix Nobel représente des aspects totalement opposés décrits par la relation :

> (...) *si se es mujer, no se puede ser merecedor del Premio Nobel* [si on est femme, il n'est pas possible d'être aussi lauréate du prix Nobel].

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

Cette interprétation argumentative utilise *aunque* (1-2) et *sin embargo* (3) comme connecteurs.

B. Les deux éléments ne s'opposent pas dans certains mondes possibles du point de vue linguistique. Même si c'est l'opposition qui constitue la règle générale, il existe pourtant une autre image, où le fait d'être une femme représente un obstacle mais non pas quelque chose d'infranchissable pour l'obtention du prix Nobel. Dans ce cas, la relation définitoire serait :

> (...) *en principio, si se es mujer y madre de familia, es muy infrecuente ser merecedor del premio Nobel*. [En principe, si l'on est une femme et une bonne mère de famille, il est impossible d'être aussi lauréate du prix Nobel].

Cette interprétation utilise les connecteurs argumentatifs *aún* (4), *pese a* (5), *y eso que* (6). Enfin, les *topoï* correspondants à la situation analysée peuvent s'énoncer d'après une des deux modalités suivantes :

> I. *Cuanto más mujer y madre de familia se es / menos premios Nobel se reciben*. [Plus on est femme et bonne mère de famille, moins on est lauréate du prix Nobel]
> II. *Cuanto menos mujer y menos madre de familia se es / más premios Nobel se recib en*. [Moins on est femme et bonne mère de famille, plus on est lauréate du prix Nobel]

Les implications de sens des deux axiomes nous amènent à voir que, dans le texte analysé, *femme* et *mère* sont des valeurs argumentatives qui tendent vers une connotation négative, ce qui peut nous conduire vers la phrase finale, toujours négative : *elle n'a jamais étudié la médecine*.

Par conséquent, une fois que tous ces filtres interprétatifs, sémantiques, pragmatiques et argumentatifs sont appliqués, la traduction du texte proposé devient effectivement le texte cible :

En los años cincuenta, Rosalyne Yalow inventó la radioimunología, lo que le hizo merecedora del Premio Nobel en 1977, pese a ser mujer, buena madre de familia y por añadidura no haber estudiado Medicina.

3. Connecteurs discursifs. Modalités de traduction

L'ensemble du système d'argumentation ou des marques argumentatives textuelles détermine la conception d'un système de rapports établis entre des *mots du discours* qui confirment ou infirment des attentes de l'interlocuteur concernant le thème argumenté. La catégorie des éléments discursifs comprend des traits sémantiques et grammaticaux, linguistiques et extralinguistiques (culturels, sociaux, hétérogènes). Tandis que certains connecteurs ou opérateurs n'emphatisent que l'argumentation proprement dite, d'autres jouent un rôle fondamental dans l'orientation de toute l'unité textuelle vers une trajectoire précisée ou bien ils esquissent le rapport concret entre deux énoncés linguistiques neutres.

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

Rubattel (1982 : 37) définit ces morphèmes ainsi :

> *Des éléments qui articulent des unités conversationnelles ou textuelles en posant entre elles une relation de subordination ou de coordination (…). Ils posent des instructions argumentatives et ils sont intégrés dans le bâtiment de l'argumentation. Ils sont des éléments clés pour la compréhension du texte car ils sont présents dans tous les types de discours.*

Ces éléments sont dénommés connecteurs et opérateurs d'argumentation ou discursifs. Les *connecteurs* sont utilisés pour relier deux ou plusieurs énoncés (exemples : *mais, puisque, cependant, donc* etc.) ; les *opérateurs* agissent à l'intérieur d'une seule phrase ou d'un seul énoncé et indiquent la trajectoire d'argumentation des énoncés antérieurs par des éléments comme : *certes, il est vrai que,* etc. Les connecteurs et les opérateurs sont des marques discursives ayant le même effet que les éléments lexicaux. Donc, non seulement ils établissent des relations logiques entre les énoncés, mais ils remplissent également la fonction qui consiste à opérer des changements éventuels au niveau de la phrase, de l'ensemble du discours et du dialogue.

Autrement dit, les connecteurs représentent l'armature qui soutient l'unité textuelle. Leur interprétation n'est pourtant pas simple. Ces éléments sont hautement polysémiques et engendrent de nombreuses ambiguïtés que la traduction éclaircit avec succès. Parmi les causes principales de leur ambiguïté, il y a également leur capacité à corréler deux énoncés orientés vers un même sens du point de vue de l'argumentation, mais aussi des énoncés orientés vers des sens diamétralement opposés. Ainsi, beaucoup de connecteurs temporels ont acquis une légère nuance argumentative, ce qui implique un débat plus large au moment de leur décodification. Nous présentons ci-dessous quelques connecteurs plurisémantiques, sans avoir la prétention de produire une liste exhaustive de ces connecteurs ou de leurs variantes de traduction contextuelle.

4. 1. Le connecteur *or*. C'est un des morphèmes les plus riches du point de vue sémantique. Les dictionnaires bilingues donnent comme équivalent fondamental/principal en espagnol le connecteur *ahora bien*. Étymologiquement parlant, cet équivalent est approprié, mais, dans une perspective fonctionnelle, il faut analyser plus d'une correspondance, surtout si celle-ci a une valeur argumentative différente, voire opposée. Plus concrètement, le schéma argumentatif proposé serait : *Après avoir affirmé l'énoncé A, je fais une pause pour ajouter* « or » + l'énoncé B*, c'est-à-dire, en tant que continuation d'A, j'ajoute un argument inattendu B.*

Il est clair que sa valeur pragmatique essentielle consiste à marquer un moment particulier dans le discours, où l'on introduit – de la manière inattendue mentionnée ci-dessus – un nouvel élément de réflexion, un nouveau raisonnement ayant une nature différente par rapport aux précédents. En conséquence, ce connecteur confère à l'argumentation une orientation différente de l'orientation antérieure. Cela ne signifie pourtant pas que B soit diamétralement opposé à A dans tous les cas (ce qui, dans la pratique, a mené à des solutions du genre *sin embargo, pues, pero* et non pas nécessairement *ahora bien*).

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

Il s'attendait à une protestation véhémente. Or*, il se trouva sans réaction.*
Esperaba encontrarse con una protesta vehemente. Pero *estaba sin reacción alguna.*

4.2. Le connecteur *justement*. C'est un élément à fonctionnalité multiple tant dans le sens de l'argumentation que dans un sens opposé. Il a également des connotations différentes de celles qu'implique le rôle de connecteur lorsqu'il exprime la concordance entre deux actions, ou s'il est synonyme de « avec raison », comme dans cet exemple tiré du Petit Robert : *Ses efforts ont été justement récompensés* ou *C'est justement ce qu'il ne fallait pas faire*.

Pour ce qui est des possibilités pragmatiques argumentatives, il y le cas où le locuteur utilise l'argument d'un interlocuteur dans le même but ou dans un but contraire. La traduction en espagnol serait *claro, pues,* ou *precisamente*, mais il faut voir quelle est l'orientation exacte de l'argumentation. En fait, la difficulté que pose l'identification de la valeur de ce connecteur peut engendrer des doutes et des traductions incorrectes. Nous illustrerons cette situation par un texte littéraire classique :

(…) *En sortant, Rambert demanda de quelles affaires il s'agissait.*	*(…) Al salir, Rambert preguntó de qué negocios se trataba.*
- De contrebande, naturellement (…)	*- De contrabando, naturalmente. (…)*
- Bon, dit Rambert. Ils ont des complicités?	*- Bueno -dijo Rambert-, ¿tienen cómplices?*
- Justement[2].	- Naturalmente[3].

À regarder plus attentivement le texte, nous observons que la question qui y est posée essaie d'établir si ceux qui s'occupent de la contrebande sont en réalité un groupe nombreux. Nous en déduisons que l'interprétation de *justement* devrait être : *Precisamente por eso te lo digo, porque tienen cómplices que nos pueden ayudar* [C'est pourquoi je te le dis, parce qu'ils ont des complices qui peuvent nous aider]. Une synthèse est également possible : *Esto es precisamente lo interesante* [C'est exactement ce qui nous intéresse] ou *Precisamente por eso pueden sernos útiles* [C'est pourquoi ils peuvent nous être utiles]. Il ne s'agit donc pas d'un renversement total de l'argumentation, mais de situer correctement la trajectoire de cette dernière et de la traduction du point de vue de l'orientation. Il est évident que la traduction espagnole citée n'y parvient pas tout à fait.

4.3. En français, le connecteur *pour* régit une relation concessive, causale ou finale entre les éléments corrélés, mais ce lien est défini seulement en fonction de l'orientation des énoncés dans un contexte interprété correctement. Par exemple, l'énoncé ci-dessous n'est pas complètement défini sur le plan argumentatif : *Pour s'être rencontrés dans un cours de danse espagnole, Pierre et Marie n'ont pas adopté une langue neutre...* . De sorte que, nous avons pour l'instant deux possibilités de traduction en espagnol :

Por haberse encontrado en un curso de danza española (…)
Pese a haberse encontrado en un curso de danza española (…)

Il faut implicitement continuer l'étude du contexte et l'analyse de la trajectoire postérieure de l'argumentation qui finit par le connecteur-clé du

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

lien qu'exprime *pour* : *« Je reste allemand, elle demeure française », insiste Pierre. Chacun parle dans sa langue à Sophie, leur petite fille de 14 mois*[4]. Dans ce cas, nous déduisons la prévalence de la nuance concessive. Par la suite, la traduction recommandée est la deuxième, qui commence par le connecteur espagnol *pese a...* (*bien que, malgré le fait que*).

4. 4. Le connecteur *enfin* réunit des significations hétérogènes, ce qui fait qu'elles sont difficiles à circonscrire en traduction. Dans une perspective contrastive, nous remarquons que ce connecteur a été traduit différemment presque chaque fois dans les énoncés analysés. Pourtant, sur le plan strictement sémantique, le morphème a une composante minimale stable grâce au suffixe *-fin*. Ce dernier fait que toute valeur contextuelle de *enfin* possède une connotation de final, une nuance conclusive après une série d'énoncés. En d'autres mots, ce connecteur doit indiquer une orientation résolutive finale d'une série d'actes verbaux ou non verbaux ; il oriente ainsi les énoncés précédents. Ce sont en fait des instructions argumentatives porteuses de signification et de sens, même si elles ont des valeurs distinctes, comme on peut l'observer.

1. (...) Enfin, *taisez-vous!*	1. (...) Venga, *silencio!*
2. (...) *On était sept*, enfin, *six*.	2. (…) *Éramos siente*, bueno, *seis*.
3. (...) Enfin *la liberté!*	3. (...) ¡Por fin, *la libertad*!
4. (...) Enfin, *on verra bien*.	4. (...) En fin, *ya veremos*.
5. (...) Enfin, *en dernier recours, il vous reste la résignation*	5. (...) Por último, *como recurso final, os queda la resignación*.

Remarquons très brièvement que seules les contextualisations spécifient la valeur sémantique du connecteur *enfin*, dont les traductions espagnoles pourraient se répartir selon le schéma suivant : a) expression de la satisfaction suite à une attente par *por fin, al fin* ; b) reformulation explicative ou qui corrige le sens de l'argumentation par *es decir, mejor dicho, bueno, esto es* ; c) expression de l'indignation par l'utilisation de *vamos, venga, ya está bien* ; d) présentation du dernier élément d'un ensemble structuré : *último, en último lugar, para acabar* ; et respectivement e) reformulation conclusive à l'aide de *para concluir, en fin, en resumen, por último*.

4.5. Le connecteur *alors* est lui aussi polyfonctionnel. Les dictionnaires lui attribuent souvent comme équivalent espagnol *entonces*, bien que ce dernier n'ait pas la même fréquence d'utilisation et que, souvent, sa valeur argumentative soit exprimée par des locutions adverbiales comme *de ahí que, por eso, por ello, todo ello, por tanto, pues, así que, o sea que*, etc. En outre, le connecteur *alors* peut impliquer des relations temporelles ou consécutives, qui sont plus rares en espagnol. Parmi les fonctions argumentatives de base, il y a la mise en relief : a) de la disjonction ou de l'opposition : *o de lo contrario* ; b) de la déduction ou du lien de conséquence : *de modo que, así que* ; c) de la justification, par l'utilisation de *por eso, de ahí que* ; e) de l'hypothèse : *en tal caso, en esas circunstancias* ; f) de la reformulation : *o sea que, dicho de otro modo* ; g) de la récapitulation : *en resumen, en conclusión*. D'autres fois, c'est l'intention du locuteur qui marque d'une manière significative l'utilisation du connecteur. Prenons comme exemples la reprise de l'argumentation ou de

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

l'action, l'emphatisation, la demande d'information ou la prise de parole. Nous remarquons pourtant que les traducteurs espagnols se sont contentés – peut-être par commodité et à cause de la ressemblance trompeuse entre les deux langues romanes – d'utiliser *entonces*, qui ne respecte pas toujours la valeur sémantique contextuelle de *alors*. Par exemple :

(...) - À bien de points de vue, c'est une affaire en or.	(...) - *Desde muchos puntos de vista es un gran negocio.*
- Alors *?*	-¿Entonces*?*
- Mes amis vous répondront, avant peu.	*- Dentro de poco mis amigos le contestarán.*

À notre avis, le traducteur aurait pu prêter plus d'attention à la fonction pragmatique du connecteur et proposer une version plus chargée sémantiquement, comme :

-*¿Qué opina, pues*? (Que pensez-vous ? Que pensez-vous donc ?)

5. Quelques brèves observations en marge de la traduction journalistique

À côté des connecteurs utilisés, il y a d'autres aspects qui viennent raffiner le processus de l'argumentation. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner les stratégies emphatiques comme : l'utilisation des éléments anaphoriques, l'autonomie de certaines composantes du texte, l'utilisation particulière de la ponctuation, l'interrogation rhétorique, l'exemplification, la citation de sources – des thèmes que nous aborderons à une autre occasion. À ce sujet, l'étude de la chercheuse espagnole Gemma Andújar Moreno (2009 : 51-80) compte parmi les plus révélatrices pour l'identification des stratégies discursives appliquées aux éditoriaux du *Monde Diplomatique* en français, en espagnol et en catalan, bien qu'elle se penche sur un seul connecteur, *car*. Cette même auteure confirme nos propos antérieurs lorsqu'elle remarque que le texte journalistique en général et les éditoriaux en particulier :

> *(...) présentent une grande densité de relations conceptuelles marquées par des connecteurs. Ces pièces linguistiques confèrent de la cohésion au texte, car elles assurent une union entre les énoncés et la progression thématique. En même temps, ils remplissent la fonction d'orientation dans la construction du sens et soutiennent les relations argumentatives. Si ces dernières ne sont pas récupérées de manière adéquate en traduction, il y a le risque que la présentation du monde textuel et le point de vue du locuteur soient altérés. (2009 : 58)*[5]

Gemma Andújar Moreno observe également que le texte journalistique contient d'habitude, à côté des séquences argumentatives dominantes, des séquences explicatives, là où l'auteur veut atténuer certaines lacunes dans les connaissances du lecteur par l'insertion d'éléments nouveaux qui contribuent à mieux saisir les faits décrits. Il est évident en même temps que les explications viennent, dans la plupart des cas, soutenir l'argumentation proposée afin d'orienter le lecteur et son point de vue en le faisant réfléchir et arriver à la même conclusion, plus ou moins explicite en fonction des paramètres mentionnés par Adam ci-dessus (2005). Cela conditionne aussi les traductions, ce qui fait qu'on ne peut pas y insérer de changements majeurs par rapport au texte source, à l'exception d'éventuelles modifications liées à la ponctuation

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

(point, deux points, omission), qui répondent à des motivations emphatiques assez subjectives en fin de compte.

Pour illustration, nous avons choisi un seul exemple (original français et sa traduction espagnole), la source étant l'étude de Andújar Moreno (2009 : 68). L'omission de deux signes de ponctuation, une virgule et une paire de deux points, entraîne une légère perte de l'intensité argumentative. Dans ce sens, l'intervention du traducteur est plus profonde lorsqu'il décide de réorganiser la phrase ou d'expliciter un verbe (presque toujours copulatif) qui n'apparaît pas dans le texte source, comme nous pouvons le constater ci-dessous :

> Texte source : *Résultats de toutes les mesures adoptées par Hugo Chávez : entre 1999 et 2005, la pauvreté a baissé de 42,8% à 33,9%, tandis que la population vivant de l'économie informelle chutait de 53% à 40%*[6].
>
> Texte cible : *El resultado de todas estas medidas adoptadas por Hugo Chávez es que entre 1999 y 2005 la pobreza disminuyó del 42,8% al 33,9%, mientras que la población que vive de la economía informal cayó del 53% al 40%.*

En fait, l'ajout du verbe *ser* (être) en espagnol et de l'article défini *el* au nom *résultat* n'indique pas un changement radical du sens, mais met en évidence l'empreinte du traducteur qui, au terme de son analyse du système linguistique cible et des éventuelles contraintes, reste le seul à pouvoir décider du degré d'éloignement par rapport au texte source.

En généralisant les observations que nous avons faites sur notre corpus en français et en espagnol, nous pouvons affirmer que l'armature des textes journalistiques argumentatifs des publications papier ne subit pas d'interventions majeures en traduction. Les textes traduits sont dans la plus grande partie corrects, peut-être un peu trop littéraux, mais toujours rédigés dans le respect des particularités formelles de la langue cible et des points de vue de la voix auctoriale.

Conclusions

Le corollaire de cette étude serait que l'orientation argumentative et la complexité du système discursif s'actualisent toujours à travers des formes et des contextes divers, même si ceux-ci répondent tous à la même intentionnalité qui est celle de soutenir ou de contester une thèse particulière. Que nous analysions un éditorial ou que nous parlions d'un discours, toute unité textuelle implique un mouvement logique par lequel l'auteur ou l'orateur part d'un énoncé ou d'une affirmation initiale, après quoi, à l'aide des liens, il développera, corrélera, nuancera et emphatisera les arguments ultérieurs pour parvenir à la conclusion souhaitée.

Ainsi, quels que soient le mouvement réflexif et l'orientation finale que le lecteur ou l'interlocuteur percevra, les techniques, les stratégies discursives et de traduction sont, en général, les mêmes et ce, malgré l'apparence subjective des modalités d'interprétation et de transposition. Parfois, quelques exemples contextualisés peuvent constituer des piliers pour des fondements théoriques

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

pragmatiques-intentionnels, mais aussi un point de référence dans l'étude de l'argumentation, des trajectoires et des connecteurs utilisés.

Par l'examen d'un petit nombre de connecteurs français en français et de leurs variantes de traduction en espagnol, nous avons essayé de mettre en relief des questions plus délicates qui concernent leur compréhension et leur interprétation et qui dérivent de la polysémie, des lacunes ou des excès de la langue cible ou source comme des structures argumentatives précédentes du texte. Nous avons également discuté les modalités implicites ou explicites (subjectives ou conventionnelles par endroits) de transposition discursive du texte cible et nous avons détaillé explicitement chaque opération effectuée au niveau textuel et, en dernière instance, au niveau argumentatif.

L'analyse nous permet de constater que :

I. la compréhension, l'interprétation et la traduction de toute unité textuelle ne sont pas possibles sans un examen détaillé de l'appareil argumentatif ;

II. les connecteurs sont des marques discursives dont le rôle est d'établir des liens logiques entre les énoncés ou d'opérer des changements au niveau des phrases et dans l'ensemble du texte considéré ;

III. la traduction d'un texte est étroitement liée à la relation qui s'établit entre les éléments participants du texte source et l'intention de ceux qui le conçoivent, opération qui doit se retrouver dans le texte cible. Bien qu'il y ait beaucoup de similarités entre le français et l'espagnol en ce qui concerne le système argumentatif (similarités qu'ils partagent avec d'autres langues romanes), il est recommandable de traiter chaque cas individuellement, en fonction du type de texte, du contexte et des priorités spécifiques ;

IV. lors de la traduction, afin de détecter les équivalences correctes[7] dans le texte effectivement traduit, il est nécessaire de nous rapporter seulement à des unités textuelles, toujours par comparaison avec l'original. Les variantes proposées doivent être adaptées au contexte, fonctionnelles et discursives ;

V. ce genre d'études indique la nécessité de cultiver et de développer non seulement des compétences linguistiques et grammaticales de traduction, mais aussi de stratégies et de techniques discursives et argumentatives.

Enfin, même si cette dimension de la traduction peut paraître extrêmement pragmatique, nous considérons que la discuter n'acquiert son sens qu'en se rapportant à beaucoup d'expériences pratiques de traduction et à de solides connaissances théoriques de linguistique, société et culture, qu'il faut actualiser en même temps que ses langues de travail.

Références bibliographiques

Adam, J.-M. 2011 [2005]. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : A. Colin. Coll. *Cursus*. 3e édition revue et complétée. Traduction roumaine, 2008 : *Lingvistică textuală*. Iaşi : Institutul European.

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)

Andújar Moreno, G. 2009. « Traducir la argumentación en editoriales de la prensa : de las estrategias argumentativas a las técnicas traductoras ». Revista *Hermenus* no. 11. Soria : Facultad de Traducción e Interpretación de Soria, pp. 51-80.

Anscombre, J.-C. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.

Delisle, J. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatique anglais. Théorie et pratique* (préf. de Danica Seleskovitch). Ottawa : Université d'Ottawa.

Ducrot, O. 1983. « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative ». *Cahier de Linguistique*, no. 5. Genève : Univ. de Genève, pp. 150-157.

Hurtado Albir, A. 2004 [2001]. *Traducción y Traductología. Introducción a la Traductología*. Madrid : Cátedra.

Perelman, C., Olbrechts-Tyca, L. 1994. *Tratado de argumentación. La nueva retórica*. Madrid : Gredos.

Rubattel, C. 1982 « De la syntaxe des connecteurs pragmatiques ». *Cahier de Linguistique Française*, no. 5. Genève : Univ. de Genève, pp. 30-35.

Notes

[1] Le texte est signé par Gérard Bonnot et il est disponible sur le site du *Nouvel Observateur* : http://referentiel.nouvelobs.com/archives_pdf/OBS0930_19820904/OBS0930_19820904_063.pdf [dernière consultation août 2012].
[2] Albert Camus 1947. *La peste*. Paris: Gallimard, p. 115. http://fr.scribd.com/doc/21197927/Camus-Albert-La-Peste-1947-francais [dernière consultation : août 2012].
[3] Albert Camus 1995. *La Peste*. Tradus de Rosa Chacel. España: Industria Gráfica, p. 99. http://posgrado.upeu.edu.pe/epgvirtual/documentos/doctorado/peste.pdf [dernière consultation : août 2012].
[4] *L'Express*, 22 janvier 1998, p. 8.
[5] C'est nous qui traduisons de l'original espagnol : « Los editoriales (...) presentan una alta densidad de relaciones conceptuales marcadas por conectores. Estas piezas lingüísticas proporcionan la cohesión al texto asegurando la unión de los enunciados y la progresión temática. Asimismo, sirven de guía para la construcción del sentido y sustentan las relaciones argumentativas. Si no se recupera de manera adecuada en las traducciones, se corre el riesgo de alterar la presentación del mundo textual y el punto del vista del enunciador ».
[6] Le texte est signé par Ignacio Ramonet et repris de l'étude d'Andújar Moreno, G. (2009 : 68). L'original a été Publio dans *Le Monde Diplomatique*, août 2007, http://www.monde-diplomatique.fr/ et, respectivement, http://www.monde-diplomatique.es/ [dernière consultation : juillet 2012].
[7] Apud Hurtado Albir (2004 : 268).

BDD-A2351 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:27 UTC)